

# LA RECHERCHE DES CONTOURS

PAR | DAMIEN BOUVET, CLOWN, DE VOIX OFF

**Vos deux derniers spectacles convoquent d'une part le personnage du fantôme et d'autre part celui de l'ange, tous deux ont une présence invisible auprès des humains et ils ont à voir avec les êtres disparus, la mort... Comment ces personnages se sont-ils invités dans vos projets de création ? Qu'expriment-ils pour vous ?**

Mes fantômes ont l'élégance de s'inviter tout doucement avec patience et délicatesse, ils représentent pour moi à la fois des êtres disparus, et les perceptions qu'il me reste de moi-même étant enfant. Ces êtres chers étaient là, près de moi et finalement sont partis (nous préférons les faire partir, que les faire mourir), même moi j'ai disparu plusieurs fois pour mieux apparaître et au bout de ces quelques années, je suis devenu un autre moi-même ! Nous portons nos morts, nos fantômes, nos mues successives déposées çà et là. Qui est devenu qui ?

L'ange, pour moi, incarne le poétique, c'est une sorte de chimère ailée, je le vois comme un down céleste. N'ayant pas choisi, depuis le début de mon parcours théâtral d'identité, de corps qui apparaîtrait en scène de façon récurrente, l'ange me permet de brasser le masculin, le féminin et l'animal. Construction de l'imaginaire prenant corps le temps d'une représentation. Les fantômes et les anges, paradoxalement, de par leur invisibilité, questionnent précisément la présence au monde, la présence sur scène. Pour tenter de montrer la chair ici et maintenant, je convoque l'immatériel, le paradoxe de l'image et de la présence réelle.

**Quelle place tiennent les objets présents au plateau auprès de votre clown ? Les considérez-vous comme des partenaires de jeu telles des marionnettes ?**

Je travaille le clown, je suis au travail à l'image d'une femme qui accouche. Je suis moi-même en devenant,



Le passage de l'ange, Cie Voix off



Le poids d'un fantôme, Cie Voix off

je cherche les contours de mon être en scène. Les objets sont des prolongements du corps, des parties de moi-même dispersées. Les distances entre les objets et mon corps créent l'espace de jeu, les tensions. Ce sont rarement des objets finis, ils appellent le corps et le mouvement pour exister et jouer pleinement. Je les ressens plus comme des orthèses, des protubérances qui constituent ou bien réinventent la silhouette.

**Vous travaillez également beaucoup avec la métamorphose et le corps costume, est-ce que ce sont les costumes qui vous agissent ?**

Pour parler du corps, de l'organique, effectivement j'investis la plupart du temps des corps costumes. Je m'enfouis à l'intérieur pour disparaître et dans le même temps je tente de nourrir cette forme jusqu'à la fissure, le délitement, l'explosion. Sûrement ce processus d'apparition en scène est directement lié à l'enfance, au jeu des multiples, donner place à l'imaginaire. Les différentes couches créent des micro-théâtres. J'ai souvent, à la fin des représentations, le sentiment d'être le « cœur » d'un oignon à viç, posé là, à la verticale au milieu de ses pelures.

**Pouvez-vous approfondir pour nous le rôle, très présent dans vos spectacles, de l'écriture musicale et des bruitages ?**

Le son, après les éléments de costume est le partenaire indispensable. Il me donne la note intérieure, dessine l'espace dans lequel va se dérouler la séquence. Il enveloppe l'auditoire autour du personnage. Comme il n'existe pas de paupière auriculaire l'oreille est toujours en prise directe avec les bruits du monde,

la musique et les espaces sonores permettent de « raconter » des choses à l'insu du public, de tisser des fils invisibles pour captiver son attention. Les sons dessinent l'intériorité des choses, des personnages, leurs effluves. C'est un autre corps, plus grand celui-ci, dans lequel nous nous enfouissons.

**Vous avez indiqué lors d'une masterclass donnée au Mouffetard – théâtre des arts de la marionnette en novembre dernier, que « le papier ce n'est rien du tout, c'est magnifique, un peu comme l'être humain ». Qu'est-ce qui vous a amené à recourir au papier et que vous suggère-t-il plus précisément ?**

Je parlais du papier usé, lacéré, froissé, étiré. Ce papier-là devient en scène une autre matière, une mine poétique. Le parallèle avec la peau est facile à faire. Cette peau qui contient les organes, qui occulte l'inconnu, ce qui pourrait nous terrifier. Un papier qui a vécu sa vie de papier quelle qu'elle soit (papier à lettre, papier d'emballage, papier de soie, papier toilette...) est un miroir de l'humain. Le papier est une matière faite pour le théâtre, il peut cacher, contenir, révéler, construire. Pas très loin derrière lui, comme en palimpseste il y a la présence de l'arbre avec ses branches-bras, ses racines-ancêtres, ses feuilles... Dès que je me mets au travail, je pense à cette phrase de Paul Valéry « il n'y a rien de plus profond que la peau ». Une phrase comme celle-ci implique de se questionner en permanence sur le fond et la forme. ■

Interview élaborée avec l'aimable collaboration de Lucile Bodson.